

Au-delà du langage des mots L'enseignement du dessin

Marie-Dominic Labelle

Special Issue, 1993

« Foi et culture feray valoir » : le petit séminaire de Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8472ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labelle, M.-D. (1993). Au-delà du langage des mots : l'enseignement du dessin. *Cap-aux-Diamants*, 47–50.

AU-DELÀ DU LANGAGE DES MOTS L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Dès 1833, la recherche du Beau idéal fait partie du cheminement vers «l'individu harmonieux» que désire former le Petit Séminaire. Les professeurs se succèdent. L'un d'eux, l'abbé Lucien Godbout, a su «vivre les arts plastiques» avec ses élèves, reconnaître et encourager le talent. Il leur a appris à se sentir heureux au pays des lignes, des formes et des couleurs.

par Marie-Dominic Labelle

QUI NE SE RAPPELLE PAS LES SOUVENIRS DE vacances que nous devions illustrer à l'aide d'un dessin à chaque rentrée scolaire? Depuis quand enseigne-t-on le dessin dans les écoles et pourquoi? La question de la formation artistique, et en particulier de l'enseignement du dessin, demeure peu fouillée au Québec. Toutefois, depuis une quinzaine d'années, les historiens d'art s'y intéressent de plus en plus.

Au XVII^e siècle, les artistes mettent au point des méthodes pour transmettre leur savoir en ce domaine; la formule de compagnonnage (maître — apprenti) était aussi courante. Au XIX^e siècle, les artistes offrent des cours privés de dessin à l'aide d'annonces publiées dans les journaux.

Mais qu'en est-il de l'enseignement du dessin dans le cadre scolaire. De 1870 à 1883, à Montréal, l'Institution nationale, véritable école d'art, propose des cours de dessin. En 1881, l'Association d'art de Montréal (maintenant connue sous le nom de Musée des beaux-arts de Montréal) met sur pied l'École d'art pour adultes. Plus tard s'organisent des classes du samedi pour les enfants. Petit à petit, différents collèges du Québec engagent des professeurs de dessin.

L'enseignement du dessin au Petit Séminaire de Québec

Au Petit Séminaire de Québec deux approches prévalent dès 1833. La première entend rendre obligatoires ces cours à certains niveaux scolaires ou vise certaines clientèles cibles. La seconde formule privilégie le concept de «l'atelier libre» pour les élèves qui désirent suivre des

cours spéciaux. Ces cours sont d'abord optionnels, mais la direction du Petit Séminaire en encourage la tenue lorsqu'un nombre suffisant d'élèves le justifie. Puis, le 13 octobre 1890, le Séminaire décide que les écoliers feront trois heures de dessin par semaine. Treize ans plus tard, le dessin devient obligatoire en cinquième. À partir de 1924, cet enseignement s'étend à la sixième et à la septième.



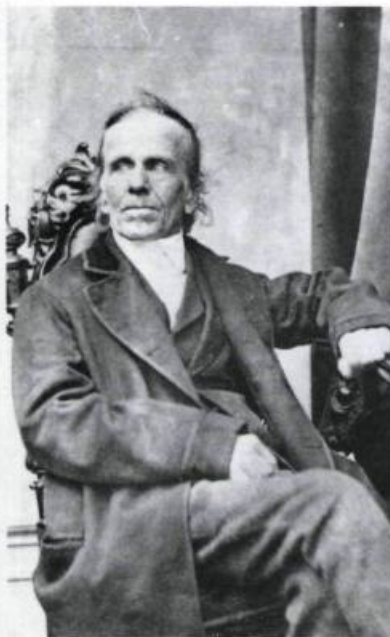
Exemple d'un paysage tiré du cartable des professeurs de dessin du Petit Séminaire de Québec. Dessin de G. Childs, Angleterre, XIX^e siècle. (Musée du Séminaire de Québec).

Le premier professeur de dessin en titre au Petit Séminaire fut le peintre Antoine Plamondon. De 1833 à 1851, plusieurs peintres dispenseront cet enseignement: Antoine Plamondon (1833 à 1835 et 1840 à 1851), Giuseppe Fascio (1839-1840) et Théophile Hamel (1842-1843). Plusieurs prêtres du Séminaire furent ensuite responsables de ces cours. Certains d'entre eux enseignent même durant de longues périodes: l'abbé Adolphe Garneau de 1895 à 1922, l'abbé Émile Létourneau de 1925 à 1939 et l'abbé Lucien Godbout de 1939 à 1981. Après une absence de quelques années comme professeur attitré, ce dernier a repris le service et enseigne toujours cette matière.

Le local de dessin... un véritable périple

Entre 1835 et 1925, le professeur ne dispose d'aucun local fixe. On peut l'imaginer passant d'une

classe à l'autre en transportant son lourd matériel. De 1925 à 1930, le professeur de l'époque, l'abbé Émile Létourneau, obtient l'usage d'une salle particulière. Mais, après l'incendie du Séminaire de Saint-Hyacinthe, la direction décide d'aménager les dortoirs des étudiants du Petit Séminaire de Québec dans le local de dessin, le jugeant plus sécuritaire. D'autres événements ont aussi entraîné des déménagements de la salle de dessin: la création de l'Université (1852), la Seconde Guerre mondiale, puis le regroupement



Deux célèbres professeurs de dessin, les peintres Antoine Plamondon (1804-1895) et Théophile Hamel (1817-1870). (Archives du Séminaire de Québec).

des archives. En 1970, le studio de dessin et d'art s'installe sous les combles. Mais voilà qu'avec le retour de certaines facultés de l'Université Laval dans les murs du Séminaire, on relocalise le studio de dessin dans les locaux anciennement occupés par les Archives qui, depuis 1984, se trouvent au Musée du Séminaire de Québec.

Un cartable inédit

En 1982, le conservateur du Musée du Séminaire, Magella Paradis, retrace dans les collections un cartable de dessins et de gravures des professeurs de dessin. Ce cartable fournit une mine inestimable de renseignements sur les méthodes d'enseignement et le matériel didactique utilisés au XIX^e siècle.

Ce dossier ne représente pourtant qu'une certaine partie du matériel dont disposaient les professeurs. Connaissant la fragilité des œuvres sur papier, plusieurs ont sûrement disparu. De plus, les cahiers de méthodes ont vraisemblablement été démantelés et leur contenu dispersé en fonction des besoins.

Le cartable contient 191 œuvres sur papier réparties en gravures, dessins à la mine de plomb,

fusains et sanguines. Deux thèmes dominants ressortent: les études anatomiques (63 pour cent) et les paysages (11 pour cent). Les autres thèmes représentent des scènes mythologiques (4 pour cent), la végétation (3 pour cent), la faune (2 pour cent), etc.

Plusieurs de ces gravures proviennent de cahiers de méthodes spécialement conçus pour l'enseignement du dessin. Le *Cours de dessin* de Cam. Chazal, par exemple, met l'accent sur les modèles puisés dans l'Antiquité grecque, romaine, arabe... La gravure représentant *Diane dite de Gabies* du Musée du Louvre, témoigne de ce courant.

La copie d'après gravure

Jusqu'en 1893, la copie d'après les modèles gravés occupe une place toute particulière dans l'enseignement du dessin. L'existence de gravures encore marquées de la présence d'épingles nous permet d'avancer qu'elles ont servi de modèles pour les étudiants, conformément à l'enseignement académique pratiqué à l'Académie royale de Paris au XIX^e siècle. Toutefois, un document signé par C.A. Lefebvre, professeur de dessin au Séminaire en 1877-1878 et de 1893 à 1895, apporte des précisions sur l'utilisation de modèles gravés pour l'enseignement.

Dans un texte intitulé: *L'Enseignement du dessin au Séminaire de Québec 1893-1894*, il précise que «leur examen démontrera que, loin de s'attarder à la copie, quasi sans portée de gravures et de lithographies, c'est surtout au bas-relief et à l'objet-nature que les modèles ont été demandés et c'est surtout à titre consultatif que le modèle graphié a été exceptionnellement autorisé». Ce document nous apprend que si l'on avait déjà donné préséance à l'emploi de modèles gravés pour l'enseignement du dessin, cette pratique était en voie d'être délaissée en faveur de l'enseignement «à main levée» d'après l'objet. Cette information confirme les propos de l'abbé Lucien Godbout, professeur de dessin de 1939 à 1981. L'abbé Godbout nous a en outre confié que son prédécesseur, l'abbé Létourneau, privilégiait l'emploi de plâtres et d'objets à l'emploi de modèles gravés.

Quoi qu'il en soit, le cartable nous indique bien que le modèle gravé a connu, au XIX^e siècle du moins, une vogue certaine. Le modèle gravé d'après l'antique est fort bien représenté. La gravure d'*Apollon* éditée chez N. Bonnart est représentative de cet attrait qui correspond bien à la notion du Beau idéal que la formation académique voulait inculquer aux étudiants.

Viennent ensuite les modèles d'après les grands maîtres. Une imposante série du graveur De Poilly prouve l'importance de ce type de gravures

dans la formation artistique. De Poilly s'est surtout attardé aux études anatomiques d'après Annibale Carrache et Nicolas Poussin.

Les études et les paysages sont aussi bien représentés dans ce cartable. Les études se subdivisent en trois grandes sections: les têtes d'expression, les détails anatomiques, l'académie.

La formation académique voulait que l'étudiant parvienne à reproduire le corps humain selon des normes et proportions établies. Il devait aussi donner à son personnage un vécu émotionnel susceptible de traduire les passions humaines. Cette perception explique la présence de plusieurs têtes d'expression afin d'exercer l'étudiant à rendre telle ou telle émotion par le visage comme cette gravure qui comporte plusieurs têtes décrivant chacune une émotion précise: le calme, la tristesse, l'étonnement, la joie...

On compte dans le corpus un nombre impressionnant de gravures qui représentent les détails anatomiques. Selon les normes de l'enseignement académique, l'étudiant commençait par apprendre à dessiner certaines parties du corps humain avant de le dessiner dans sa totalité.

L'académie (dessin d'un nu d'après modèle vivant) terminait l'apprentissage du dessin anatomique. Ce fusain d'un jeune homme dans une attitude des plus classiques laisse supposer que le dessin d'après modèle vivant aurait eu cours au Séminaire de Québec. Pour l'instant, aucun document ne confirme cette hypothèse si ce n'est la présence de cette académie.

Les différentes techniques

Le cartable renferme aussi des documents qui nous renseignent sur certains procédés. Plusieurs gravures sont mises au carreau, technique qui facilitait justement la copie d'après modèle. En effet, en quadrillant la gravure, on pouvait reporter le motif carré par carré sur un autre support, et ainsi reproduire fidèlement le modèle désiré. Ce procédé était courant au XIX^e siècle, non seulement comme moyen éventuel d'apprentissage par des étudiants, mais également par les artistes de l'époque qui se servaient de modèles gravés pour réaliser leurs tableaux.

Grâce en particulier aux gravures de De Poilly, l'étudiant s'initie à l'étude du volume par le jeu de l'ombre et de la lumière. Ces gravures se présentent sous forme de deux séquences, la première comprend le dessin au trait tandis que la seconde reprend ce même dessin mais en y ajoutant des zones ombrées, ce qui donne le volume.

Plusieurs études anatomiques possèdent des traces à la mine de plomb prouvant qu'on a voulu



«Diane dite de Gabies». Lithographie de Cam. Chazal, France, XIX^e siècle. (Musée du Séminaire de Québec).

étudier les canons de proportions. D'autres gravures témoignent de cette technique. L'étude de ces canons était essentielle pour dessiner le corps humain dans l'objectif du Beau idéal.

Le document du professeur Lefebvre énumère les raisons qui motivent le Petit Séminaire à donner cette formation. À son avis, cet enseignement



Le dieu Apollon, symbole de la beauté, servait d'inspiration à l'enseignement du dessin. Eau-forte de Nicolas II Bonnard. (Musée du Séminaire de Québec).



«Étude de têtes». Celles-ci servaient de modèles aux étudiants qui pouvaient ainsi recréer divers types d'émotions: le calme, la tristesse, l'étonnement. (Musée du Séminaire de Québec).

aide «à affiner l'oeil, assouplir la main, éveiller la réflexion, fortifier l'observation et le jugement». Cette formation procure en outre une précision et une clarté «que le langage des mots ne peut atteindre». Enfin, la maîtrise du dessin facilite l'étude d'autres matières à caractère intuitif comme l'histoire naturelle, les sciences physiques et mathématiques ou la géographie.

L'enseignement au XIX^e siècle, au Petit Séminaire de Québec, voulait faire de l'étudiant un être global, un être conscient de ses possibilités et des nouvelles découvertes: sciences, arts, philosophie... Tout devait concourir «à la formation intégrale et harmonique de l'individu». ♦

Marie-Dominic Labelle est historienne de l'art et directrice du Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec.

ENTREVUE AVEC L'ABBÉ LUCIEN GODBOUT

Cap-aux-Diamants: Vous êtes professeur d'arts plastiques au Petit Séminaire de Québec depuis 1939. Dans quelles circonstances avez-vous été nommé à ce poste?

Lucien Godbout: J'avais étudié le dessin étant à l'École des beaux-arts. Alors, j'avais la réputation d'être habile en dessin. Cela me surprenait toujours un peu. Après mon ordination, j'ai été nommé maître de salle et professeur de mathématiques. À part ces tâches, on ne pouvait pas faire grand-chose. On était accaparé du matin jusqu'au soir. Autrefois, à nos débuts, on enseignait ce que l'on appelait les petites matières, dont l'arithmétique. Un jour, je rencontre le professeur de dessin, l'abbé Émile Létourneau. Cela faisait 15 ans qu'il enseignait et il m'a dit: «La prochaine année, vous allez me remplacer». Je lui ai demandé: «Qu'est-ce qui vous fait dire cela?». Il répondit: «Moi, je m'en vais et puis c'est entendu que c'est toi». J'ai dit: «C'est correct!». J'étais nommé professeur de dessin en 1^{re} et en 2^e secondaire. Pour enseigner les arts, cela ne prenait pas une formation vraiment exceptionnelle autrefois. Je peux vous dire ceci: je crois que la formation actuelle ne vaut pas beaucoup plus que celle d'autrefois! J'ai été à l'atelier d'art pendant 52 ans et je continue encore. C'est l'abbé Caux, un prêtre du Séminaire, très habile, qui m'a remplacé. Malheu-



L'abbé Lucien Godbout a été professeur d'arts plastiques de 1939 à 1981. Après quelques années de retraite, l'abbé Godbout est retourné à ses premières amours, soit l'enseignement des arts aux jeunes. (Environnement Canada, Service des Parcs, 1986).

reusement, il est mort trois ans après, d'une crise cardiaque à 45 ans. Cet abbé Caux avait étudié à l'École des beaux-arts. Il revenait avec des masses de notes mais rien au point de vue pratique. Quand tu es en contact avec des élèves, c'est une autre affaire. Vivre avec des élèves, les

aimer et découvrir ce qu'ils sont capables de faire, c'est quelque chose. Moi, c'est ce que j'ai toujours fait dans mon enseignement.

Mon prédécesseur, l'abbé Émile Létourneau, avait monté une classe de dessin